

(4/4) Nous partons chaque semaine sur les traces des premiers Jeux olympiques d'hiver en 1924. En 100 ans, par trois fois au moins, le pays du Mont-Blanc a voulu se reprendre aux Jeux, se heurtant à l'évolution du modèle olympique.

À Chamamonix, l'impossible retour des JO

Imaginez le symbole. Les épreuves d'escalade et de VTT de Paris 2024 se disputent face au mont Blanc, sur le site de la Flégère. Chamamonix serait devenue la première station de montagne à inscrire son nom sur les tablettes olympiques été comme hiver, hormis le cas extrême de la mégalopole de Pékin.

Loin de relever de la fiction, ce scénario a été écrit. Le Covid, les considérations stratégiques et le resserrement des sites en région parisienne ont eu raison de cette première au pays des conquêtes, qui a gardé la vocation olympique dans son ADN. « On s'inscrivait dans la nouvelle logique de rationalité et de durabilité des infrastructures en s'appuyant sur un domaine skiable déjà aménagé et un mur d'escalade démontrable » se souvient Eric Fournier, actuel maire de Chamamonix. Sa ville-station aurait ainsi rappelé au monde entier qu'ici le « tourisme 4 saisons », depuis plus de 120 ans, n'est pas une vue de l'esprit.

« Vu la dimension phénoménale prise par les Jeux d'hiver, ni Chamamonix, ni aucune station n'est plus taillée pour les accueillir seule vu la densité des équipements demandés », précise l'élu. A fortiori dans un site fragile qui peine à gérer des pics de fréquentation et l'acceptabilité de son sommet mondial du trail-running, l'UTMB, générateur d'une foule faisant fuir certains habitants fin août.

Sports d'hiver et décadence

En 1924, quand la capitale de l'alpinisme accueille les premiers Jeux d'hiver, l'événement ne rassemble pas plus de 10 000 spectateurs. À peine l'affluence d'une modeste épreuve aujourd'hui. Le mouvement olympique ne croit guère à une version hivernale. Pour Combertin, les sports d'hiver sont un truc pour touristes. L'inventeur des Jeux modernes parle de « décadence ». Il faut attendre l'opiniâtreté du maire, Jean Lavavre, hôtelier venu de l'Isère, et l'engagement des hébergers et commerçants qui mettent au pot. C'est une première et Chamamonix navigue à vue. La création des infrastructures (patinoire, piste de bob, tremplin) et les retards de chantiers,



Chamamonix, spot mondial de l'escalade au point de participer à la Coupe du monde, a espéré accueillir cette discipline dans le cadre des JO de Paris. Le resserrement des sites a eu raison de ce qui aurait été une première. Le DL/Greg Yetchemenza

entraîneront des surcoûts nécessitant un lourd emprunt pour la commune qui ne peut éviter un déficit. Le slogan "les Jeux paieront les Jeux" qui fera florès à Albertville en 1992, déjà d'actualité.

La volonté affichée relève d'un double objectif économique et touristique pour cette station détiée en quête d'asseoir une deuxième saison en gestation depuis 20 ans : l'hiver. Et endiguer la concurrence des stations suisses de Saint-Moritz et Davos, inventrices dès 1864 du concept. La commune s'est endettée mais le sponsoring est en germe puisque la compagnie ferroviaire privée PLM, qui dessert la station depuis 1901, apporte sa contribution. Le succès sportif ancre les sports d'hiver dans l'olympisme. Chamamonix, base de lancement universelle, en retirera vite les dividendes.

Au point de s'endormir un demi-siècle durant ? C'est ce qu'évoque l'historien Julien Sozer dans le passionnant ouvrage *Chamamonix 1924* (Glenat). Avec les championnats du monde de ski 1962, la station a conservé sa

culture de la compétition mais quid de sa vocation olympique ? À la veille du cinquante-natre, Maurice Herzog, le député-maire, ancien ministre gaulliste et membre du Comité International Olympique, lance l'idée de ramener les Jeux sous la grande bosse. Mais à l'échelle du pays du Mont-Blanc et de ses 16 communes. Une candidature pour "des Jeux de la simplicité" déposée à la hâte, début 1973, saisissant l'opportunité du désistement de l'américaine Denver, désignée par le CIO pour l'édition 76. Mauvais choix des sites, coûts et contestation locale sont à l'origine du fiasco dans le Colorado.

Jeux de la simplicité

Objectif pour Herzog : retour à l'esprit originel, alors que le gigantisme gagne l'olympisme. Le film promotionnel de la candidature française donne le ton : « Ces Jeux doivent être ceux de la jeunesse sportive et non des promoteurs et des publicitaires ». Le vainqueur de l'Annapurna pointe alors dans

nos colonnes « l'orientation périsseuse actuellement suivie ». Las, c'est encore l'autrichienne Innsbruck qui l'emporte, déjà organisatrice douze ans plus tôt. Herzog relancera une candidature, toujours dans l'esprit de Jeux à taille humaine. Mais l'État ne le suit plus.

En 1984, son successeur Michel Charlet, dans l'enthousiasme des cérémonies des 60 ans, avec la venue du président du CIO Juan Antonio Samaranch pour inaugurer son parc olympique, évoque une éventuelle troisième tentative. « Le Comité olympique m'avait accusé de brouiller les cartes, alors que Paris se lançait déjà pour l'été ». Et Albertville en Savoie pour l'hiver 1992. Chamamonix, avec les voisins du Mont-Blanc (Megève-Saint-Gervais) se rabat sur un dossier pour des Mondiaux de ski alpin, sans succès.

Julien Sozer résume cette « quête inachevée d'un nouveau modèle olympique » : « Les coûts redoutés par les gouvernements successifs après l'expérience grenobloise de 1968 et le glissement de la dé-

signation de villes hôtes au profit des grandes métropoles ont raison, dans les années 80, de ce modèle olympique rivé sur le passé ». Le soutien tardif de l'État et du CIO est, pour Eric Fournier, la raison de l'échec d'Annecy 2018, « partie trop tôt », dont les épreuves de ski seraient dévoulées dans la vallée, sur la Verte des Houches, habituées aux coupes du monde. Cet échec a toutefois permis de lancer la réflexion du site du Kandahar (2 au 4 février prochain), redevenu un rendez-vous du cirque blanc. Comme Val d'Isère (pour l'heure), Chamamonix est absente de la carte des Jeux Alps 2030. On sent une pointe d'amertume : « Il eût été possible d'imaginer ici le ski alpinisme ou le curling », estime Eric Fournier. Deux sports intimement liés à la vallée. Et si d'aventure le freeride ou l'escalade sur glace suivraient le destin du skate ou du *break dance*, censés rejoindre l'olympisme, Chamamonix, spot mondial de ces pratiques, a les atouts pour les recevoir.

• Antoine Chandellier

(4/4) Nous partons chaque semaine sur les traces des premiers Jeux olympiques d'hiver en 1924. En 100 ans, par trois fois au moins, le pays du Mont-Blanc a voulu se reprendre aux Jeux, se heurtant à l'évolution du modèle olympique.

À Chamamonix, l'impossible retour des JO

Imaginez le symbole. Les épreuves d'escalade et de VTT de Paris 2024 se disputent face au mont Blanc, sur le site de la Flégère. Chamamonix serait devenue la première station de montagne à inscrire son nom sur les tablettes olympiques, été comme hiver, hormis le cas extrême de la mégalopole de Pékin.

Loin de relever de la fiction, ce scénario a été écrit. Le Covid, les considérations stratégiques et le resserrement des sites en région parisienne ont eu raison de cette première au pays des conquêtes, qui a gardé la vocation olympique dans son ADN. « On s'inscritait dans la nouvelle logique de rationalité et de durabilité des infrastructures en s'appuyant sur un domaine skiable déjà aménagé et un mur d'escalade démontable » se souvient Eric Fournier, actuel maire de Chamamonix. Sa ville-station aurait ainsi rappelé au monde entier qu'ici le « tourisme 4 saisons », depuis plus de 120 ans, n'est pas une vue de l'esprit.

« Vu la dimension phénoménale prise par les Jeux d'hiver, ni Chamamonix, ni aucune station n'est plus taillée pour les accueillir seule vu la densité des équipements demandés », précise l'élu. A fortiori dans un site fragile qui peine à gérer des pics de fréquentation et l'acceptabilité de son sommet mondial du trail-running, l'UTMB, générateur d'une foule faisant fuir certains habitants fin août.

Sports d'hiver et décadence

En 1924, quand la capitale de l'alpinisme accueille les premiers Jeux d'hiver, l'événement ne rassemble pas plus de 10 000 spectateurs. À peine l'affluence d'une modeste épreuve aujourd'hui. Le mouvement olympique ne croit guère à une version hivernale. Pour Combertin, les sports d'hiver sont un truc pour touristes. L'inventeur des Jeux modernes parle de « décadence ». Il fâudrait l'opiniâtreté du maire, Jean Lavavre, hôtelier venu de l'Isère, et l'engagement des hébergements et commerçants qui mettront au pot. C'est une première et Chamamonix navigue à vue. La création des infrastructures (patinoire, piste de bob, tremplin) et les retards de chantiers,



Chamamonix, spot mondial de l'escalade au point de participer à la Coupe du monde, a espéré accueillir cette discipline dans le cadre des JO de Paris. Le resserrement des sites a eu raison de ce qui aurait été une première. Le DL/Greg Yetchemenza

entraîneront des surcoûts nécessitant un lourd emprunt pour la commune qui ne peut éviter un déficit. Le slogan "les Jeux paieront les Jeux" qui fera florès à Albertville en 1992, déjà d'actualité.

La volonté affichée relève d'un double objectif économique et touristique pour cette station d'été en quête d'asseoir une deuxième saison en gestation depuis 20 ans : l'hiver. Et endiguer la concurrence des stations suisses de Saint-Moritz et Davos, inventrices dès 1864 du concept. La commune s'est endettée mais le sponsoring est en germe puisque la compagnie ferroviaire privée PLM, qui dessert la station depuis 1901, apporte sa contribution. Le succès sportif ancre les sports d'hiver dans l'olympisme. Chamamonix, base de lancement universelle, en retirera vite les dividendes.

Au point de s'endormir un demi-siècle durant ? C'est ce qu'évoque l'historien Julien Sozer dans le passionnant ouvrage *Chamamonix 1924* (Glenat). Avec les championnats du monde de ski 1962, la station a conservé sa

culture de la compétition mais quid de sa vocation olympique ? À la veille du cinquantième anniversaire, Maurice Herzog, le député-maire, ancien ministre gaulliste et membre du Comité International Olympique, lance l'idée de ramener les Jeux sous la grande bosse. Mais à l'échelle du pays du Mont-Blanc et de ses 16 communes. Une candidature pour "des Jeux de la simplicité" déposée à la hâte, début 1973, saisissant l'opportunité du désistement de l'américaine Denver, désignée par le CIO pour l'édition 76. Mauvais choix des sites, coûts et contestation locale sont à l'origine du fiasco dans le Colorado.

Jeux de la simplicité

Objectif pour Herzog : retour à l'esprit originel, alors que le gigantisme gagne l'olympisme. Le film promotionnel de la candidature française donne le ton : « Ces Jeux doivent être ceux de la jeunesse sportive et non des promoteurs et des publicitaires ». Le vainqueur de l'Annapurna pointe alors dans

nos colonnes « l'orientation périsseuse actuellement suivie ». Las, c'est encore l'autrichienne Innsbruck qui l'emporte, déjà organisatrice douze ans plus tôt. Herzog relancera une candidature, toujours dans l'esprit de Jeux à taille humaine. Mais l'État ne le suit plus.

En 1984, son successeur Michel Charlet, dans l'enthousiasme des cérémonies des 60 ans, avec la venue du président du CIO Juan Antonio Samaranch pour inaugurer son parc olympique, évoque une éventuelle troisième tentative. « Le Comité olympique m'avait accusé de brouiller les cartes, alors que Paris se lançait déjà pour l'été ». Et Albertville en Savoie pour l'hiver 1992. Chamamonix, avec les voisins du Mont-Blanc (Megève-Saint-Gervais) se rabat sur un dossier pour des Mondiaux de ski alpin, sans succès.

Julien Sozer résume cette « quête inachevée d'un nouveau modèle olympique » : « Les coûts redoutés par les gouvernements successifs après l'expérience grenobloise de 1968 et le glissement de la dé-

signation de villes hôtes au profit des grandes métropoles ont raison, dans les années 80, de ce modèle olympique rivé sur le passé ». Le soutien tardif de l'État et du CIO est, pour Eric Fournier, la raison de l'échec d'Annecy 2018, « partie trop tôt », dont les épreuves de ski seraient dévoulées dans la vallée, sur la Verte des Houches, habituées aux coupes du monde. Cet échec a toutefois permis de lancer la réflexion du site du Kandahar (2 au 4 février prochain), redevenu un rendez-vous du cirque blanc. Comme Val d'Isère (pour l'heure), Chamamonix est absente de la carte des Jeux Alps 2030. On sent une pointe d'amertume : « Il eût été possible d'imaginer ici le ski alpinisme ou le curling », estime Eric Fournier. Deux sports intimement liés à la vallée. Et si d'aventure le freeride ou l'escalade sur glace suivraient le destin du skate ou du *break dance*, censés rejoindre l'olympisme, Chamamonix, spot mondial de ces pratiques, a les atouts pour les recevoir.

• Antoine Chandellier